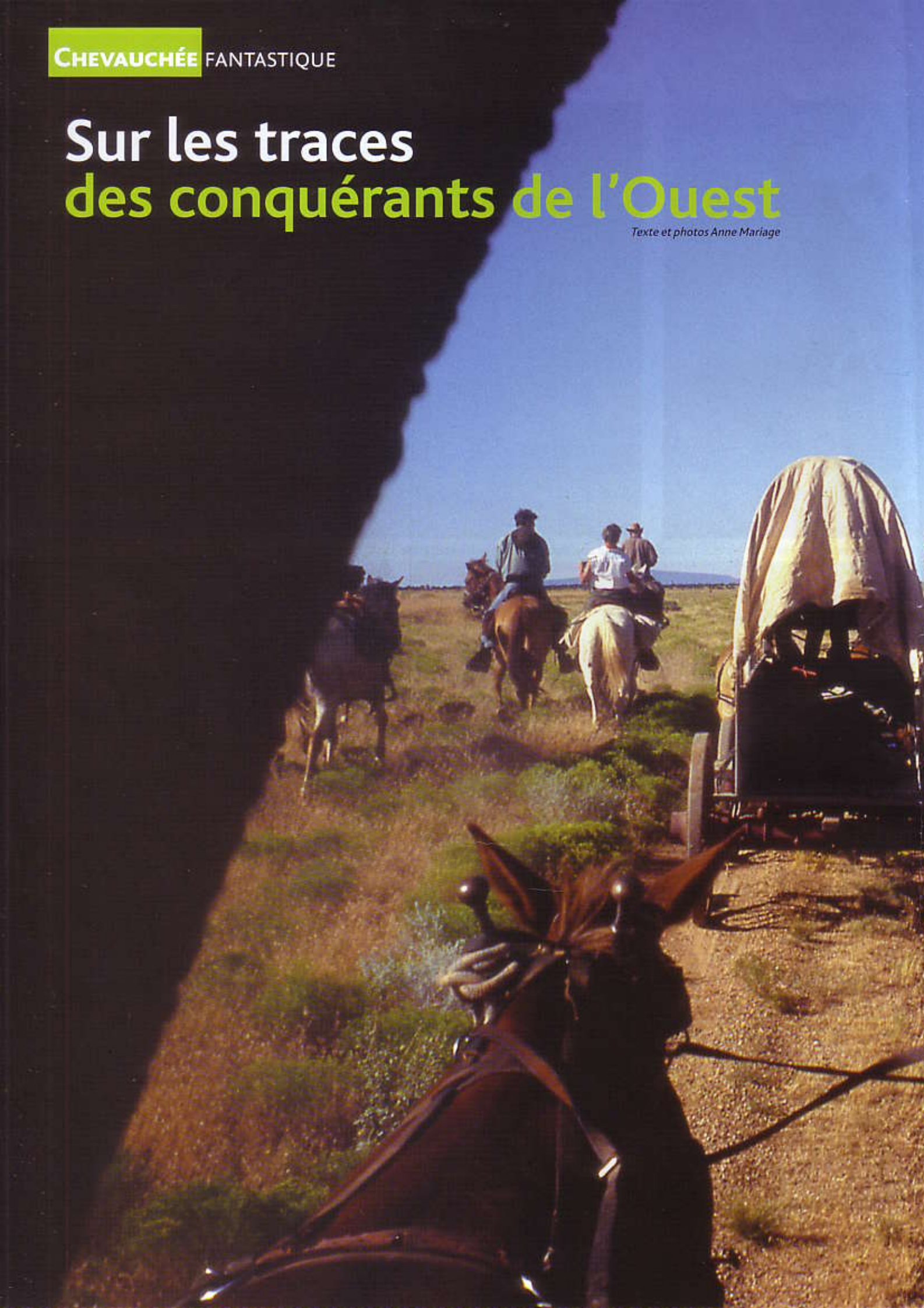
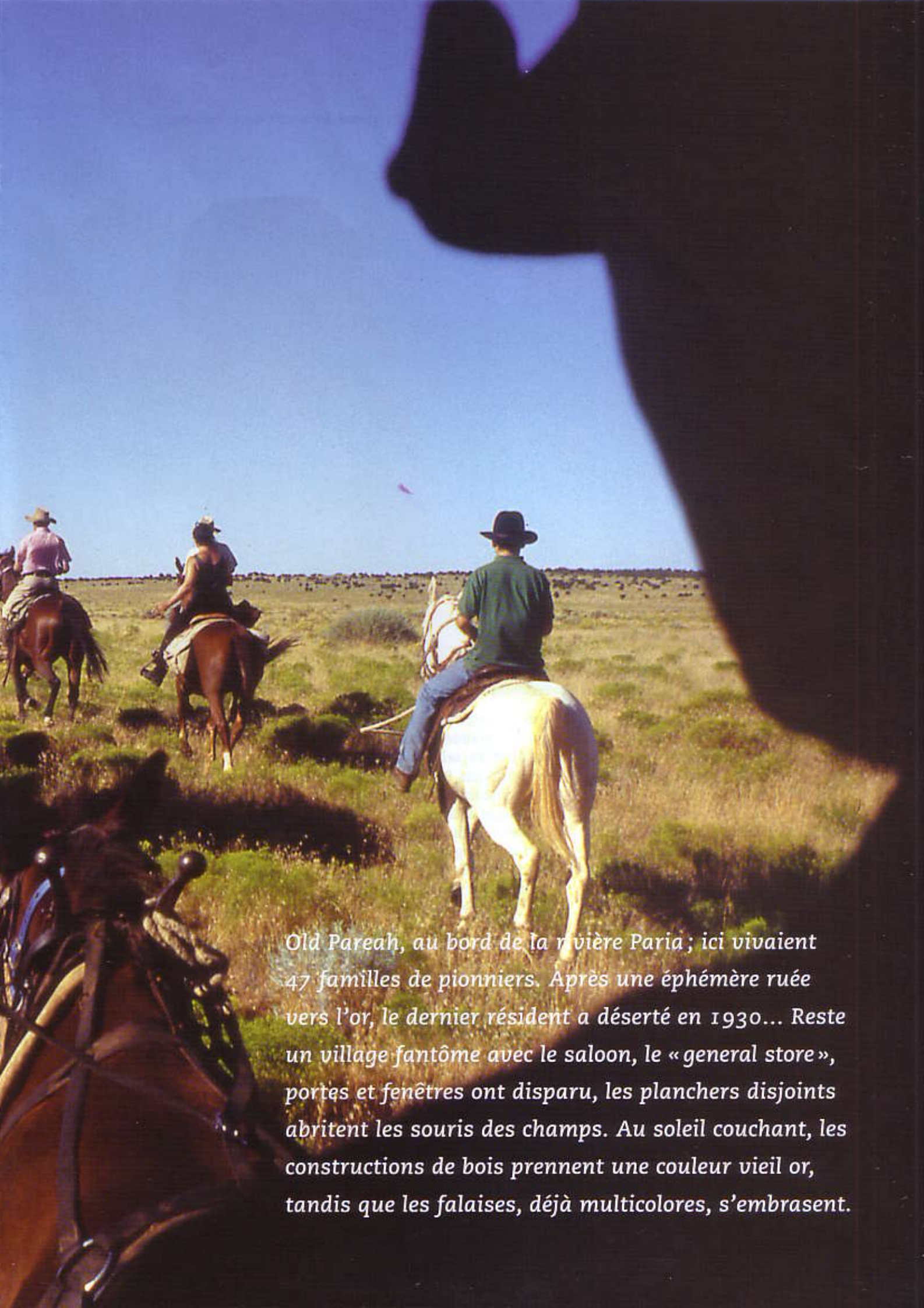


CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

Sur les traces des conquérants de l'Ouest

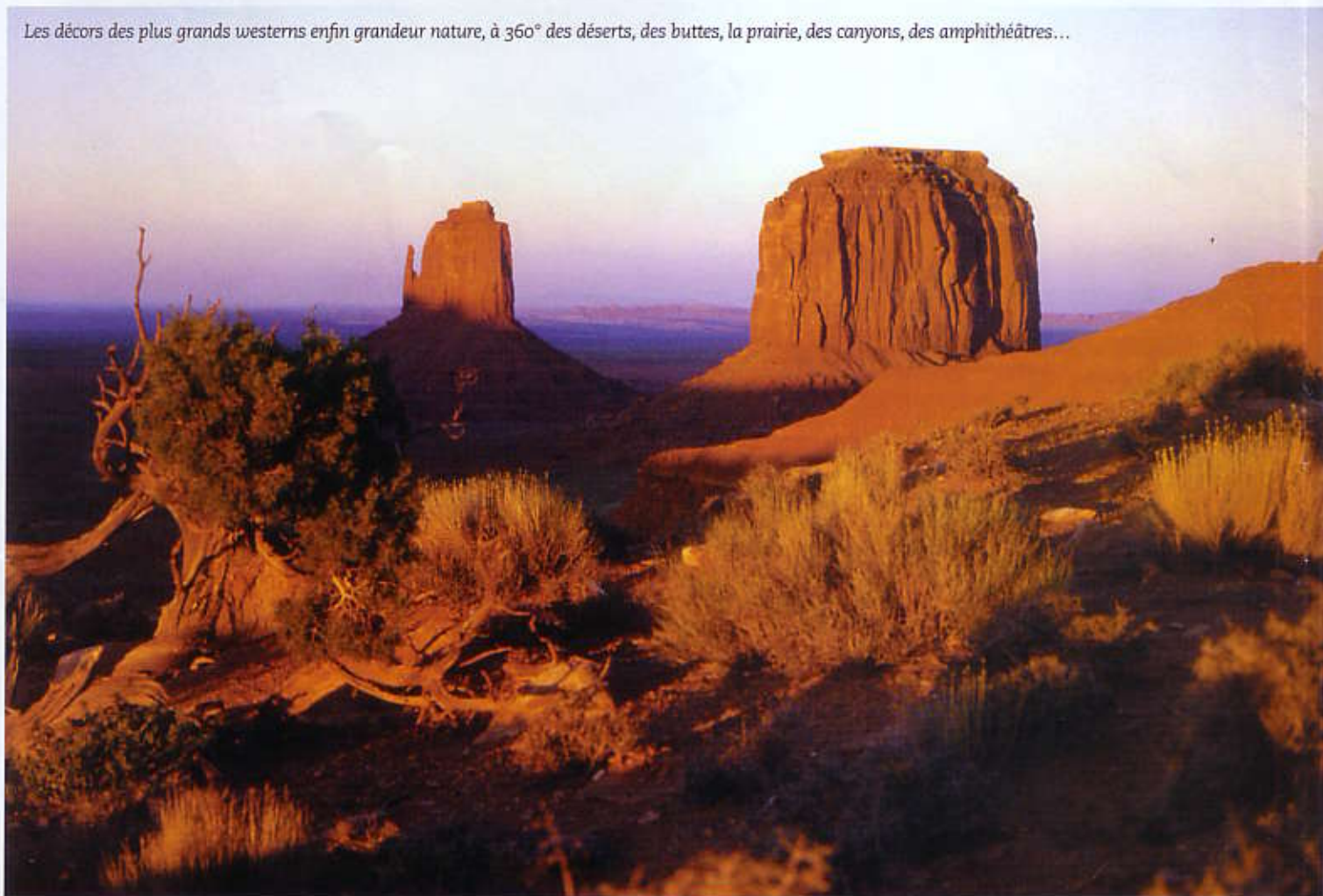
Texte et photos Anne Mariage





Old Pareaah, au bord de la rivière Paria ; ici vivaient 47 familles de pionniers. Après une éphémère ruée vers l'or, le dernier résident a déserté en 1930... Reste un village fantôme avec le saloon, le « general store », portes et fenêtres ont disparu, les planchers disjoints abritent les souris des champs. Au soleil couchant, les constructions de bois prennent une couleur vieil or, tandis que les falaises, déjà multicolores, s'embrasent.

Les décors des plus grands westerns enfin grandeur nature, à 360° des déserts, des buttes, la prairie, des canyons, des amphithéâtres...



C E SOIR-LÀ, LE VILLAGE REVIT, UNE trentaine de chevaux viennent d'être menés à la rivière par les cavaliers et mangent avec satisfaction une savoureuse luzerne. Les bivouacs ont été installés à l'abri des buissons d'armoise. Au crépuscule, le feu rassemble cavaliers, cow-boys et wranglers, le repas mijote sur la braise. On raconte Peter Shirts, le 1^{er} pionnier établi en 1870. Si un voisin s'installait à 40 miles à la ronde, il trouvait que décidément le pays devenait trop peuplé...

À l'aube, grand branle-bas sous un soleil radieux : c'est le départ d'une randonnée de 10 jours à travers l'Ouest sauvage. Les décors des plus grands westerns enfin grandeur nature, à 360° des déserts, des buttes, la prairie, des canyons, des amphithéâtres, des couleurs irréelles, les senteurs pénétrants de l'armoise ou du genévrier, les cris des coyotes, la poussière et le vent... Les chevaux sont tous issus de Quarter Horse, Mustang, Appaloosa ou Palomino. Pie, isabelle, alezan, bai, les robes chatoyan-

tes ponctuent l'unique rue du village où règne une grande animation ; les chevaux sont attribués : selles, sacoches et gourdes sont distribuées. Rappel des principes de la monte américaine, consignes de douceur pour l'usage de la rêne d'appui et du mors très sévère. Enfin, on bâte les chevaux qui porteront les bagages, le matériel de campement, le ravitaillement, une bâche recouvre le tout, le fameux nœud « en diamant », tout un art et puis enfin une caravane...

« UN SACRÉ ENDROIT POUR PERDRE UNE VACHE ! »

C'est ainsi que les cow-boys définissent l'inextricable labyrinthe de canyons qui lacèrent de leurs gorges profondes le plateau du Colorado, avant de rejoindre le Grand Canyon. Falaises roses, puis ocre de la rivière Paria jusqu'au premier campement sous les grands peupliers de Virginie. La rivière est boueuse, mais une source claire jaillit sous les rochers. Sur la falaise, des dessins rupestres laissés par les Indiens. Dans Sheep Creek, les parois deviennent d'un blanc lumineux et les premiers pins ponderosas,

ces géants du Haut-Plateau, s'enracinent déjà dans une terre rare. Willis Creek est si étroit et tortueux qu'il faut décharger les chevaux de bât qui n'arrivent pas à se faufiler entre les deux parois.

On comprend combien il était aisé à Butch Cassidy, le pilleur de banques et de trains, le hors-la-loi bien aimé, enfant du pays, de trouver refuge dans ces canyons compli-

Pour s'extraire de Red Canyon, il faudra lâcher les chevaux et les laisser monter en liberté sur la paroi raide, la moindre gêne d'un cavalier qui ralentirait leur élan pouvant les faire basculer.

Toujours plus à l'ouest et plus en altitude, par un sentier très escarpé et boisé, nous atteignons à 2 800 m les somptueuses forêts de pins ponderosas et le gigantesque amphithéâtre de falaises d'un rose éclatant : Bryce Canyon ! Ces roches ont 60 millions d'années ; sculptées par l'eau, la glace et le vent, elles sont d'une beauté irréelle. C'est

ici un des derniers refuges de pumas d'Amérique qui se nourrissent principalement de cervidés, nombreux dans la forêt. Au camp ce soir, nous serons plus vigilants et vérifieront soigneusement les attaches des chevaux. Lors d'une précédente expédition dans le sud de l'Utah, nous avons simplement entravé les chevaux. L'irruption d'un puma a provoqué une panique générale et, en dépit des entraves, les chevaux avaient parcouru de nombreux kilomètres avant que nous ayons pu les récupérer.

GO WEST

Depuis plusieurs jours que nous chevauchons, Corinne, Véronique, Jean-Claude, Bernard, Michel, Patricia et tous les autres, une quinzaine, venus de France et d'ailleurs, plus rien n'existe pour nous que ces gestes de la vie nomade. Le regard, l'ouïe, l'odorat, tout neufs pour recevoir avec émotion les splendeurs de la nature, le cœur et l'esprit libres pour connaître ses compagnons d'aventure, apprendre avec les cow-boys et wranglers qui nous

accompagnent, les gestes quotidiens de la vie avec son cheval dans une contrée sauvage. C'est l'expérience d'une vie simplifiée : se lever avant l'aube pour les soins aux chevaux, ranimer le feu, cuisiner le petit-déjeuner, seller, charger les chevaux de bat, lever le camp après avoir effacé le feu ; chevaucher dans le sable rouge, sur les rochers de grès, éviter les sables mouvants dans les lits des rivières, trouver les points d'eau, l'ombre fraîche quand le soleil est au zénith des canyons, reconnaître le signal du serpent à sonnettes, repérer une petite troupe d'antilopes, éclater des bûchettes de cèdre rouge si précieux pour allumer un feu sous la pluie. Qui le veut apprend à manier le lasso ou à cuisiner à la façon des pionniers dans ces grosses gamelles de fonte, les « *dutch oven* ». Mel, Delton, Lionel nous racontent des histoires de chevaux sauvages, de convoi de troupeaux, de Navajos. Ainsi, tous les héros ou fantômes de la grande épopée de l'Ouest s'animent pour nous dans les flammes des feux de la veillée.

ENFIN LA RIVIÈRE !

À Monument Valley, nous avons assisté, muets devant tant de splendeur, au coucher de soleil déclinant sur les buttes et cheminées de grès rouge qui jaillissent du désert. Quand la nuit est tombée, un Indien, ami de Mel, est arrivé avec sa petite-fille. Tard dans la nuit, il nous a raconté les coutumes, les croyances de son peuple, les Navajos ; comment ils continuent à vivre dans leur hogan avec leurs chevaux et leurs moutons. Il a chanté, la petite fille a dansé, pieds nus dans le sable. Ce soir-là, en nous couchant, nous savions que si les étoiles étaient dispersées dans le ciel, c'était à cause du coyote et du loup-garou qui les avaient éparpillées.

Descendant des plateaux, nous traversons de grands ranchs et chaque fois, les chevaux en liberté viennent saluer les nôtres, naseaux dilatés, très excités, repartant en ruades la queue en chandelle. Nous buvons aux étangs avec les troupeaux de vaches Hereford, Meadow Canyon, Deer Spring



Depuis plusieurs jours que nous chevauchons, plus rien n'existe pour nous que ces gestes de la vie nomade...



On ressent ici la liberté totale que confère le cheval et c'est un indicible bonheur!



Ranch, Kanab Creek, Fourmile Canyon et enfin l'oasis, la grande rivière : Virgin River ! Un vaste corral abandonné permet aux chevaux de se détendre et de se reposer. Pour les cavaliers, c'est la dernière eau courante avant la prairie ! C'est la fête aussi : la famille et les amis de Mel, notre guide, tous les Mormons, nous ont précédés au camp et nous ont fait la surprise d'un festin mijoté sur la braise. Ils sont les descendants des pionniers mormons qui se sont réfugiés en Utah au milieu du XIX^e siècle. Guitare, Chansons. L'homme de l'Ouest a gardé toutes les qualités et les défauts des pionniers : il est hospitalier, généreux, attaché aux valeurs de la famille, il sait prendre le temps de vivre et est farouchement indépendant. Il est aussi volontiers fort en gueule, sauf chez les Mormons où règne une étonnante sérénité.

I'M A POOR LONESOME COW-BOY

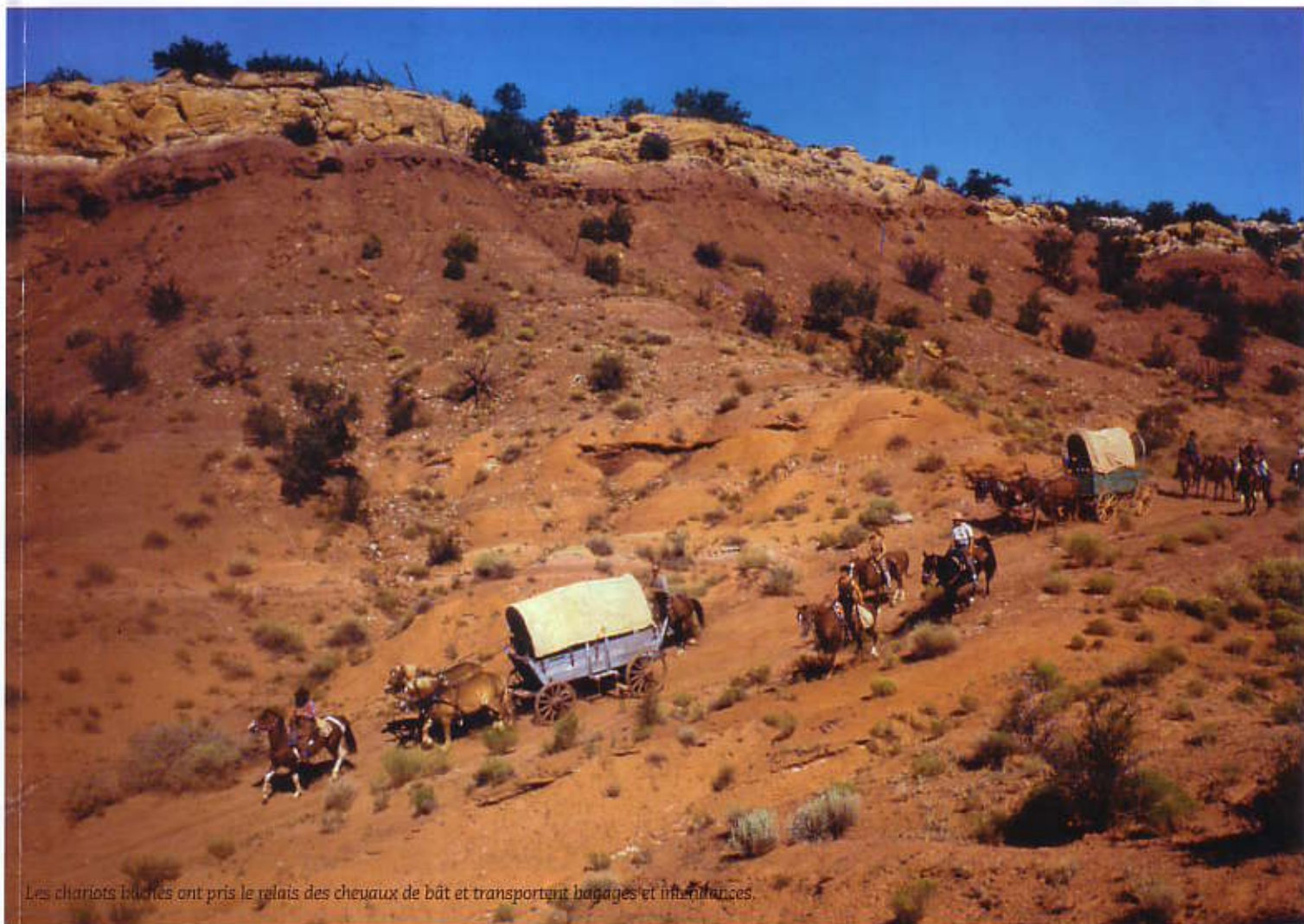
L'Utah, la Virgin River, les canyons, les falaises sont derrière nous ; les impressionnantes forteresses rocheuses de Zion National Park barrent l'horizon ouest. Nous choisissons maintenant le Sud, la prairie,

et nous entrons résolument en Arizona. Les chariots bâchés ont pris le relais des chevaux de bât et transportent bagages et intendances. Ce sont ceux-là même qui ont servi aux ancêtres de Mel, de vraies pièces de musée ! Les chevaux et mules de bât sont attelés à tour de rôle, ici un cheval doit savoir tout faire. Chacun peut grimper sur la banquette à ressorts et mener l'attelage dans le chaos de la piste ou même hors de toute trace à travers la prairie. Les derniers pins et genévriers ont laissé place à une végétation rasée : herbe, armoise, cactus ; le bétail est dispersé ; le temps n'existe plus, seulement l'immensité. Le vent soulève des tourbillons de poussière, le soleil est chaud et les nuages très blancs dans un ciel bleu profond. L'air est d'une rare transparence. Les bandages des roues crissent sur le sable. D'instinct chacun se tait, prend ses distances. Nos chevaux sont très indépendants et nous voilà éparpillés à des kilomètres les uns des autres avec nos chariots pour point de mire, chacun perdu dans ses pensées, à jouir de ces immensités, du silence, de la solitude ou se grisant avec joie d'un

long galop. On ressent ici la liberté totale que confère le cheval et c'est un bonheur indicible. Yellowstone Mesa, Antelope Valley, espaces livrés au vent des grandes plaines. À l'horizon, des moutonnages bleutés : les dômes d'un chapelet de volcans dominés par l'imposant Trumbull (2 250 m). Peu avant Nixon Spring, nous surprenons dans la forêt un écureuil de Kaibab, noir de jais à queue blanche.

UN CHEF D'ŒUVRE VIEUX DE DIX MILLIONS D'ANNÉES

Des ranches alternent avec d'épaisses coulées de laves sombres. Dévalant une falaise de basalte, nous rejoignons la vaste vallée ; les chevaux prennent volontiers le galop vers une brèche bleutée. Au fur et à mesure de notre approche apparaissent d'autres falaises, d'autres mesas, des amphithéâtres à l'infini, rouges, ocres, roses, violacés. Sortis de la vallée, nous sommes déjà dans le Grand Canyon et nous nous approchons de la rive ultime. Autour de nous c'est un véritable jardin de rocaille : cactus et yuccas, genévriers tourmentés aux troncs argentés, chaos de grosses



Les chariots bâchés ont pris le relais des chevaux de bât et transportent bagages et intendances.

pierres rouges polies par le vent et le gel, confortables surplombs pour le bivouac. Tout ici est un gigantesque monument naturel à la puissance du fleuve Colorado qui continue à creuser son lit et à l'éroder avec les 80 000 tonnes de sédiments qu'il charrie chaque jour. Les chevaux hésitent devant le gouffre. A 1800 m en contrebas, quelques remous, les rapides les plus violents du fleuve qui soulèvent les embarcations de 5 à 6 mètres !

Toroweap Point. Vertige devant tant de beauté alliée à tant de puissance. Au coucher du soleil, le ciel s'irise de filaments incandescents autour de légers nuages gris bleutés et les amphithéâtres s'animent pour un des plus prodigieux spectacles que la nature puisse offrir. Le feu crépite attisé par le vent qui jaillit des profondeurs, comme une longue respiration. Les étoiles brillent d'un éclat plus vif, c'est notre dernier camp.

COW-BOYS D'AUJOURD'HUI

Nos chevaux sont ramenés à leurs pâturages en camion et des pick-ups soulevant

la poussière des pistes nous reconduisent vers la civilisation. C'est le début de septembre. Je demande à Mel : « et maintenant que la randonnée est terminée, qu'est-ce que tu vas faire ? ». Il me répond, « les « round-up » et les « cattle-drive » d'automne ». Avec des amis cow-boys, ils vont rassembler et convoier le bétail de plusieurs ranches, depuis leurs pâturages d'été, jusqu'à leurs quartiers d'hiver. Cela dure une semaine, 10 ou 12 jours, selon les troupeaux et le parcours. « Mais cela ne se fait-il pas avec des camions, maintenant ? » « Oui, pour de petits troupeaux, mais à partir de plusieurs centaines de têtes de bétail, il est plus avantageux de les convoier à cheval ». Mel aime ce travail. « C'est comme une randonnée, mais là on travaille et les chevaux aussi, le soir on est bien plus fatigué ; il fait plus froid, mais c'est mieux pour les chevaux et puis, même si les pick-ups remplacent les chariots pour l'intendance, le travail avec les vaches et les chevaux, lui n'a pas changé ».

Je garde un souvenir ébloui de convois de troupeaux que j'ai fait avec mon ami Lionel de Franchessin, entre la Californie

et le Nevada, alors je risque... « et ce serait possible que quelques cavaliers d'Europe se joignent à vous pour ces travaux ? Je suis sûre qu'ils pourraient donner un coup de main ». « On ne s'improvise pas cow-boy et puis, le lasso demande une longue expérience, mais pourquoi pas, s'ils sont bons cavaliers et débrouillards, ils peuvent bien venir pousser le troupeau ».

Les néons et les cliquetis des machines à sous de Las Vegas ont brouillé le temps d'une nuit le silence des étoiles et de la prairie. Mais le souvenir en est revenu plus vif, plus magique et surtout l'exaltante sensation de liberté qu'éprouve l'homme à cheval dans les paysages géants de l'Ouest américain.

Cette expédition équestre est réalisée chaque année par Cheval d'Aventure. ■

CONTACT

Web : www.cheval-daventure.com

Mail : infos@cheval-daventure.com

Tél. Lyon : 04 72 53 72 10

Tél. Paris : 01 55 42 81 04

Tél. Bruxelles : 02 218 24 84

L'expérience d'une vie simplifiée : se lever avant l'aube pour les soins aux chevaux, ranimer le feu, cuisiner le petit-déjeuner...

